Domaine : Lettre, Langue, Art (LLA)
Parcours : Tous les Parcours
Intitulé de l'UE : MUS. 101 Histoire de la Musique
Crédit : 2
Public cible : Etudiants
Semestre : Harmattan-Mousson
Pré-requis : BAC 2
Enseignant Responsable : YEGBE Kodzo Anani. Professeur de Musique ; Lomé Adidogomé / Franciscain ; Tel : 90265331 /98437772
Disponibilité : Mardi 16H00—18H00
Jeudi 16H00—18H00

DESCRIPTION DE L'UNITE D'ENSEIGNEMENT

Objectif Général : Faire connaitre aux étudiants les origines de la musique, son évolution à travers les différentes époques et les différents auteurs qui ont jalonné ces différentes époques.

Objectif spécifique : Les étudiants à travers l'étude de l'évolution de la musique comprendront mieux notre musique actuelle et seront capable de faire la comparaison entre ce qui se faisait auparavant et maintenant.

CONTENU DE L'UNITE D'ENSEIGNEMENT

L'histoire de la musique s'attache principalement à l'étude des origines de la musique, des compositeurs, de leurs œuvres ; des caractéristiques de chaque période musicale, de leurs genres et formes, mais aussi au contexte politique et religieux

Plan du contenu d'enseignement

Séance	Rappel des objectifs spécifiques	Titre des parties/Chapitres/S. Chapitres
1	Connaitre les origines antiques de la musique	Introduction à Histoire de la musique/ Chp. 1 Des origines de la musique
2	Quelques légendes attestant le pouvoir magique de la musique	
3	Connaitre comment la musique se pratiquait par ces civilisations, leur méthode de travail et les instruments utilisés	Chp. 2 Les anciennes Civilisations Musicales
4	L'effondrement de la civilisation antique ; la musique Grégorienne	Chp. 3Le Moyen--âge
5	La musique profane et la polyphonie	
6	Les faits marquant cette période de renaissance et la musique protestante	Chp. 4 La Renaissance
7	Les caractéristiques de l'époque ; certains auteurs et leurs œuvres	Chp. 5 L'époque Baroque
8	Les caractéristiques de l'époque classique, certains auteurs et leurs œuvres	Chp. 6 L'époque Classique
9	Les caractéristiques du romantisme et certains auteurs : L. V. Beethoven	Chp. 7 Le romantisme
10	Auteurs (suite) BERLIOZ et CHOPIN	
11	Connaitre les formes musicales	Chp. 8Les Formes Musicales
12	Connaitre les instruments de musique et pouvoir les classer dans leur groupes et famille	Les instruments de Musique

Modalités d'évaluation : Une partie orale à la fin des cours ; une partie écrite selon la programmation des examens

Bibliographie : Histoire de la musique : Les périodes- Nicolas Martello
Aux origines de la musique ; Afrique -- Asie

HISTOIRE DE LA MUSIQUE

INTRODUCTION

La musique, héritage sacré d'Apollon, langage mystérieux si chargé de magie et si riche en sortilège.

La musique résume en effet les victoires remportées par l'art sur les éléments les plus prosaïques de notre vie quotidienne. De tout ce qu'elle palpe, de tout ce qu'elle heurte, de tout ce qu'elle effleure, elle est arrivée à tirer une étincelle de beauté. Elle a appris à la pierre, à l'argile, à l'os, à la corne, à l'ivoire, au cristal, à la corde, à la peau tendue, au bois et au métal qu'ils étaient doués de parole.

Lentement découvertes, définies et codifiées au cours des âges, les règle de l'harmonie et de la composition secrètement issues des lois de la nature et des exigences scientifiques de l'acoustique, ont fini par engendrer un petit univers féerique dans lequel, les sons, les rythmes, les accents les tonalités et les modes tournent et évoluent, s'attirent et se repoussent avec la régularité et l'équilibre inflexible que nous admirons dans la gravitation des astres.

La musique comme tous les autres arts est une expression de la sensibilité qui varie selon les époques et les pays et naturellement la culture générale ne se conçoit pas sans des notions simples sur l'évolution de l'art musical.

L'histoire de la musique est une discipline très intéressante car elle nous permet à travers l'étude de son évolution de mieux comprendre notre musique actuelle. Elle est l'une des matières indispensables en musicologie (science qui étudie la musique) car c'est elle qui nous aide notamment à mettre un contexte autour d'une œuvre ou d'un compositeur.

« Principalement l'histoire de la musique s'attache à l'étude des compositeurs et de leurs œuvres, aux caractéristiques de chaque période musicale, de leurs formes et de leurs genres mais aussi au contexte politique et religieux.

ANTIQUITE

Chapitre 1 LES ORIGINES DE LA MUSIQUE

Introduction :

Veille comme le monde, la musique existe dès le commencement des temps et ses origines se confondent avec celles de l'homme. Il est évident de dire que dès sa naissance, le rythme fut l'élément essentiel. Battement des mains, frappement des pieds, chocs de 2 pierres ou de 2 morceaux de bois soutenaient sans doute –tels des instruments à percussion—quelques dessins vocaux monodiques inlassablement répétés.

De cet art primitif les anciennes civilisations gardent encore quelques traces et certaines pratiques – chants de travail, et chants incantatoires en particulier subsistent de nos jours chez quelques peuplades d'Afrique et d'Amérique.

Ignorant les lois scientifiques qui régissent l'univers, le primitif appelle'' Esprit'' et plus tard'' Dieu'' tous les phénomènes qu'il ne peut pas expliquer- croissance d'un végétal, ordre des saisons,, beau temps et orage, douleur et plaisir, vie et mort etc. ……Ces esprits, il essaie de les charmer pour se les rendre favorable. Son meilleur moyen de séduction, c'est le chant doué pour lui d'un grand pouvoir magique, mystérieux et infaillible et qu'il varie selon les résultats souhaités.

Pour agir sur les animaux, les personnes et les choses existent de nombreuses incantations : contre la morsure du serpent, contre les maladies, pour communiquer avec les esprits, pour dompter les animaux, pour assouvir la colère et la vengeance, pour obtenir la pluie et le beau temps, pour évoquer les fantômes pour ramener les morts sur la terre, pour chasser ou apaiser les démons etc……

I. QUELQUES LEGENDES ATTESTANT LE POUVOIR MAGIQUE DE LA MUSIQUE

1-Contre les maladies (Légende Indienne)

En préparant un remède, il faut chanter une formule déterminée. Ainsi la drogue aura un goût détestable pour le démon qui habite le corps du malade et qu'on veut chasser.

2-Incantation maléfique (Légende Chinoise)

Au Sixième siècle avant Jésus Christ, le Duc Ling se rend au pays de Tsin. Pendant une halte sur le bord de la rivière Pou, il entend une mélodie jouée sur un Luth invisible et en fait noter l'air par son maitre de musique. Il arrive enfin au pays de Tsin où le roi le reçoit magnifiquement. A la fin d'un somptueux repas, le Duc Ling propose à son hôte de lui faire entendre cet air merveilleux recueilli au cours du voyage. A peine le maitre de musique a-t-il émis les premières notes qu'un des convives veut l'arrêter disant que c'est une musique de perdition qui amènera des catastrophes. Le roi s'entête et demande qu'on lui chante cet air. Mais dès les premières mélodies, des grues noires s'abattent sur la terrasse du palais ; à la seconde, des nuages paraissent dans le ciel ; à la troisième, une rafale de vent se déchaine. Saisit de frayeur, les assistants se prosternent. Pendant trois ans, le pays fut désolé par une grande sécheresse qui rendit la terre rouge et stérile.

3- Pour ramener les morts à la vie (légende d'Orphée)

Sa femme Eurydice ayant été mordue par un serpent le jour même de ses noces, Orphée descend aux enfers et charme par la douceur de son chant les divinités infernales qui lui rendent son épouse.

Il est à noter que les premiers chants se transmettaient par tradition orale puisqu'il n'existait aucun signe pour les écrire. Peu à peu les systèmes de notation apparaissent. Progressivement, cette musique primitive subit des transformations, des mutations et s'organisa à travers les civilisations anciennes (la Chine, Linde, l'Egypte, l'Assirie, l'Asie mineure) et les époques (Antiquité, Moyen-âge, Renaissance, Baroque, Classique, Romantique, Contemporaine) pour devenir ce que nous connaissons aujourd'hui.

II. HISTORIQUE DES NOMS DES NOTES

Pour désigner les divers sons et pour les distinguer entre eux, on donne des noms particuliers aux notes qui les représentent.

Il y a 7 noms de note qui sont : Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si. Il faut rappeler que les noms des 6 premières notes à savoir Ut, Ré, Mi, Fa, Sol, La sont tirés de la première strophe de l'hymne de Saint Jean-Baptiste. Cette désignation syllabique fut imaginée par GUI ou GUIDO, moine de l'Abbaye de Pompose qui naquit à Arezzo en Toscane vers la fin du dixième siècle. La Septième note (si) ne reçut son nom qu'au Seizième siècle.

N.B. Les Italiens ont substitué, pour solfier, la syllabe Do à la syllabe Ut dont ils trouvaient le son trop sourd.

Auparavant, les notes étaient désignées par des caractères alphabétiques.

A, B, C, D, E, F, G (LA, SI, DO, RÉ, MI, FA, SOL)

Cette notation est encore employée en Allemagne et dans les pays de langue anglaise.

Chapitre 2 : LES ANCIENNES CIVILISATIONS MUSICALES

I. LA CHINE

Il semble bien que la civilisation chinoise soit une des plus anciennes du monde, et plusieurs années avant Jésus-Christ, selon Confucius, la musique orientale possédait ses règles encore en honneur à l'époque actuelle. Inséparable de la danse et de la poésie, elle exprime pour les sages chinois l'équilibre du ciel et de la terre.
La gamme primitive chinoise se limite à 5 notes qui se succèdent de quinte ascendant en partant de Fa (Fa, Do, Sol, Ré, La). En rapprochant ces sons, on obtient une gamme pentatonique c'est-à-dire formé de 5 sons
.



Beaucoup plus tard, la gamme à sept (7) degrés ou heptatonique assez semblable à la nôtre fait son apparition. Depuis 30 siècles environs les 2 échelles coexistent en chine.

Les instruments

D'une assez grande variété, ils s'emploient seuls en orchestre ou pour accompagner danse et chant. Il y a la Syrinx ou flute, le Cheng ou orgue à bouche, le kin ou Luth national, le Chen, Cithare à 25 ou 27 cordes. Pierres sonores, gong, tambour et castagnette viennent accentuer le rythme.

II. L'EGYPTE

Nous ne possédons aucun fragment de musique notée, aucun traité datant de l'ancienne civilisation Egyptienne. Mais les peintures murales dans les temples et dans les tombeaux, vestiges d'instruments, inscriptions permettent de fixer avec assez de certitude les habitudes artistiques et de supposer que ce peuple fut passionné de la musique et de la danse. Pour la théorie, on ne sait pas grande chose. Le rythme se marquait sans doute par le frappement des mains et la danse se scandait à l'aide des crotales, du sistre, du tambourin, du tambour. Entre autres instruments en usage, les fresques retrouvées lors des fouilles archéologiques représentent des flutes (flute droite, flute traversière, flute double), trompettes militaires, hydraules (orgue primitif), harpe, luth cithare.
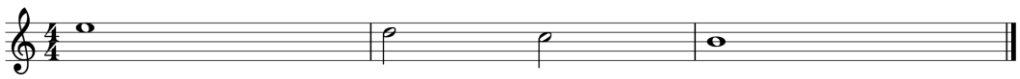
III. LES HEBREUX

De nombreux textes bibliques prouvent que de tout temps, les hébreux cultivaient avec éclat la musique. L'ancien Testament mentionne des chants guerriers, des chants de travail, des lamentations, des fêtes avec danse, chant et musique instrumentale, mais ne donne aucune précision sur la technique. Cités dans la Genèse, les instruments comprennent la Lyre, la Cithare, les Trompettes, le Shofar (sorte de corne incurvée) le Luth, la Harpe, le Kinor (voisin de la harpe), le tambourin, les Cymbales, les triangles, le sistre etc……

IV. LA GRECE

Profondément influencé par l'orient, la musique se présente d'abord en Grèce sous forme vocale puis instrumentale. Institution d'état, elle joue un rôle extrêmement important dans la vie public et privée : mariage, funérailles, cérémonies religieuses, banquet, concours d'athlètes, réjouissance nationale de tout genre, citadine et rurale s'accompagnent de manifestations musicales.
Un tel déploiement artistique ne peut être souhaité et apprécié que par un public éclairé. A cause de leur valeur morale et esthétique reconnue, musique et poésie intimement liés et souvent unies à la danse occupent une très grande place dans les programmes éducatifs dès les premières années de la scolarité. Et les artistes largement rémunérés jouissent d'une haute considération populaire et aristocratique. Ce privilège de la musique subsiste encore pendant les deux premiers siècles de l'Empire romain. Malheureusement, la civilisation antique tombe en décadence et le gout des arts s'altère peu à peu avec sa ruine.

L'élément fondamental de la gamme grecque, le tétracorde, comprend un ensemble de 4 notes en mouvement descendant, séparés par 3 degrés dont les extrêmes fixes donnent l'intervalle de quarte juste.



La succession de 2 tétracordes conjoints correspond à une étendue mélodique sensiblement égale à notre octave.

a- Le Rythme

Il représente un élément très important dans la musique antique, et intensifie les accents mélodiques. Le frappement du pied ou des mains constituent le moyen le plus simple et le plus habituel.

b- La notation

Deux systèmes s'emploient indifféremment : l'un composé de signe spéciaux au nombre de 16 ; l'autre constitué par les 24 lettres de l'alphabet ionien.
Le premier s'utilise pour le chant et le pour l'accompagnement lorsqu'on note à la fois une partie vocale et une partie instrumentale

c- Théoriciens et Musiciens

Des noms célèbres illustrent les différents genres poétiques et musicaux. PINDARE pour l'ode ; ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE pour la tragédie et la satire ; ARISTOPHANE pour la comédie ; ARISTOXENE de Tarente, auteur du plus ancien traité de musique ; PYTHAGORE créateur de l'acoustique.

Chapitre 3 : **LE MOYEN-AGE**

Introduction

La prise de Rome par ALARIC en 410 marque l'effondrement de la civilisation antique. Pour plusieurs siècles, l'église va affirmer son pouvoir spirituel et maintenir une véritable culture artistique. Durant cette longue période, la musique se présentant sous 2 aspects : religieux et profane, subit une lente évolution. Monodique jusqu'au neuvième siècle, elle devient polyphonique à cette époque. Le répertoire liturgique comprend des psaumes et des hymnes.

I. LA MUSIQUE RELIGIEUSE

Dès le premier temps de l'ère chrétienne, la musique prend place dans les cérémonies cultuelles. Héritière de la synagogue, influencée elle-même par l'art grec, l'église continue en cela les traditions de la religion païenne Gréco-Romaine et du culte israélite où le chant joue un rôle important. Par les actes des apôtres, par les épitres de Saint Paul, nous savons que les fidèles chantaient également dans les églises des hymnes et des cantiques spirituels à caractère populaire, œuvre des premiers chrétiens, parfois accompagnés de flûte ou

même de danse, survivances des cérémonies païennes. Mais bientôt les docteurs de la loi proscrivent les instruments.

En 313, l'édit de Milan autorisant officiellement la célébration du culte chrétien, rien ne s'oppose au développement et à l'organisation du chant liturgique. Le latin remplace le grec pour les offices et la musique prend un caractère original qui la différencie de l'art antique. Une floraison d'hymnes réhaussent l'éclat des cérémonies religieuses qui se déploient dans de vastes basiliques.

II. LE CHANT GREGORIEN

L'abondance d'œuvres de valeur religieuse et musicales parfois discutable, la diversité des églises chrétiennes obligent les pontifes romains à une réforme sérieuse et à une codification des chants liturgiques. Cette organisation définitive, nous la devons au pape Grégoire le Grand qui donna son nom à la musique dite grégorienne.

Intelligent et avisé, Grégoire le Grand fonde une école de musique (la Schola Cantorum) destinée à former des clercs qui propageront à travers le monde chrétien la nouvelle interprétation mélodique adoptée peu à peu par toute l'Europe. Seule l'église de Milan fidèle à ses traditions conserve la liturgie Ambroisienne.

1. Les caractéristiques du chant Grégorien

Uniformité du rythme et son calme, le peu d'étendue de la mélodie, son absence de virtuosité ont valu à la musique grégorienne le nom de plain-chant ou musique plane. On lui a reproché parfois sa monotonie, son inexpression.

Il ne faut pas oublier que le chant partie intégrante de la liturgie chrétienne ne traduit pas les émotions individuelles mais les sentiments collectifs de la masse des fidèles.

2. Qui est Grégoire le Grand ?

Né à Rome vers 540 dans une riche famille, Grégoire le grand fait de sérieuses études qui le conduisent à la magistrature. A l'âge de 30 ans, après la mort de son père, il entre dans les ordres. Durant un long séjour de 7 années comme légat du pape dans l'éblouissante Byzance, il étudie l'excellente organisation de la liturgie orientale. Il rentre à Rome et devient pape en 590. Dès lors et jusqu'à sa mort en 604, il met à exécution et diffuse les réformes qu'il médite depuis longtemps. Il fixe définitivement les textes rituels, posant ainsi les bases d'une liturgie riche et unifiée.

III. LA MUSIQUE PROFANE

A côté de la musique ecclésiastique savante que représente au moyen-âge l'art religieux, existe des chants profanes hérités ou imités de l'antiquité païenne Gréco-Romaine contre lesquels l'église lutte de toutes ses forces. Les compositeurs écrivaient sur les poèmes épiques de l'époque, sur des chants lyriques célébrant le plus souvent la nature, l'histoire, l'amour, les métiers. Ces compositions sont interprétées par des musiciens ambulants appelés troubadours et trouvères qui se promènent de village en village, de ville en ville et qui reçoivent bon accueil jusque dans les monastères.

Parmi les représentants les plus originaux de cet art populaire, on peut citer : Thibaut de CHAMPAGNE, Adam de la HALLE, Blondel de NESLE, Colin MUSET.

Leurs importances

Troubadours et trouvères participent en grande partie à l'établissement de la musique mesurée, d'autre part, ils préparent la voie à la tonalité moderne majeure abandonnant certains modes grégoriens et introduisant des altérations.

IV. LA POLYPHONIE

Les anciens et les premiers chrétiens n'ont connu que l'homophonie et pratiqué seulement les ensembles à l'unisson ou à l'octave. Aux artistes du moyen-âge revient l'honneur d'avoir réalisé la polyphonie ou chant à plusieurs parties, révolution considérable qui va bouleverser et enrichir toute la pratique de l'art musical.
Sous le nom d'organum ou diaphonie, se dessinent au moyen-âge les premières tentatives d'association de 2 parties distinctes, vocales ou instrumentales : suite de quartes ou de quintes parallèles assez barbare à entendre. Pénétrés de la doctrine gréco-latine, les théoriciens n'admettent ni les tierces ni les sixtes. Cette forme initiale se perfectionne vers le douzième siècle ; par mouvement contraire, une mélodie d'abord improvisée, se place note contre note sur la mélodie principale et prend le nom de déchant.

Chapitre 4. LA RENAISSANCE

Introduction

Deux grands faits, la renaissance et la reforme bouleversent le seizième siècle, une des époques les plus mouvementées de notre développement artistique. Historiquement, la renaissance musicale qui donne une vie nouvelle à tous les genres crées au moyen-âge suit avec quelque retard celle de la littérature et des arts plastiques ; suit son influence et n'atteint sa plénitude que dans la seconde moitié du seizième siècle.

I. MUSIQUE RELIGIEUSE

Au seizième siècle, Flamands et Italiens prennent la tête du mouvement musical et c'est à Palestrina que revient la gloire d'avoir porté la musique polyphonique à son plus haut degré de perfection.
Giovanni Pierluigi da PALESTRINA est né à Palestrina en 1526 et est mort à Rome en 1594. Il consacre toute sa vie à la musique liturgique.

II. LA MUSIQUE PROTESTANTE

En Allemagne, au seizième siècle, l'art musical marque un certain retard sur celui des pays voisins mais la réforme lui a donné un élan nouveau.
LUTHER (1483-1546), admirateur passionné de la musique sur toutes ses formes et compositeur de chant religieux, introduit dans l'église reformée dont il est le promoteur, des cantiques à une ou plusieurs voix en langue vulgaire, chantés par l'assemblée des fidèles. Sous le nom de Chorals, ces cantiques deviennent le centre de la liturgie protestante et leur influence sur le développement de la musique allemande se fait sentir durant de longues années, si l'on constate la place essentielle qu'ils occupent dans les œuvres de Jean Sébastien BACH.

Chapitre 5. L'EPOQUE BAROQUE

Introduction

Baroque, style né à la faveur de la contre-réforme et qui s'est développé au seizième, dix-septième et au dix-huitième siècle ; d'abord en Italie puis en Autriche, en Allemagne, en Espagne et dans les pays de l'Amérique latine.

Du portugais barroco (perle irrégulière), baroque qualifie donc de façon nettement péjorative tout ce qui est déréglé, artificiel, bizarre.

Le baroque s'est manifesté par le gout pour les effets de masse notamment en architecture par l'emploi du colossal et de la ligne courbe ; en sculpture par le goût des figures prises en mouvement ; en peinture par les compositions en diagonales, les effets de trompe-œil.

La musique baroque est chargée de trop de dissonance.

Voici quelques auteurs baroques

1. **Claudio MONTEVERDI** (1568-1643) Italien

Né à Crémone en 1568, meurt à Venise en 1643. Maitre de chapelle puis nommé à saint –Marc de Venise(1613), il compose Orphéo (1607), Ariana (1608), le retour d'Ulysse (1641), le couronnement de Popée (1643) et de nombreux madrigaux. Fondateur de la tragédie musicale historique, audacieux harmoniste, Monteverdi exprime de façon réaliste et personnelle tous les sentiments humains et accorde à la mélodie et à l'orchestre autant d'expression dramatique qu'a la poésie.

2. **Jean Sébastien BACH** (1685-1750) Allemand

Issue d'une lignée de musiciens remontant au seizième siècle, Jean Sébastien BACH le dernier de 8 enfants est né en 1685. Il perd ses parents de bonne heure. Il fut élevé par son frère ainé organiste. Devenu organiste lui-même plus tard, il composa plusieurs œuvres dont voici certaines

La passion selon Saint Jean….. (1723)
La passion selon Saint Mathieu (1729)
Le Magnificat…….(1723)
L'oratorio de Noel…….....(1733-1734)

Il composa également des fugues, des concertos, des sonates, des chorals.

3. **Georges Frédéric HAENDEL** (1685-1759) Anglais d'origine Allemande

Contemporain de BACH, de RAMEAU, de Domenico SCARLATI, George F.HAENDEL voit le jour à Halle en 1685 et montre très jeune de remarquables aptitudes musicales. Cependant par obéissance filiale, il commence des études de droit. Un voyage à Berlin en 1696 lui fait découvrir l'opéra Italien dans tout son éclat. Durant un séjour à Hambourg en 1703, il devient l'ami du compositeur, théoricien et critique d'art Johann MATHESON (1681-1764). Mais c'est en Italie, à Venise, Rome, Naples, Florence où il se rend à partir de 1706 qu'il écrit ses premiers opéras. Après un voyage dans le Hanovre, il se fixe à Londres en 1719, y fonde l'académie royale de musique (1719) et se fait naturaliser anglais (1726).

Devenu aveugle à la fin de sa vie comme J. S. BACH, il meurt en Angleterre en 1759.

Ses Œuvres

Durant toute la première partie de sa vie, Haendel se consacre à l'opéra. Il en écrit 40 dont voici certains.

Radamisto……. (1720)
Alessandro……(1726)
Riccardo 1…….(1727)
Arianna……..(1734)
Alcina…….(1735)

Atalanta……...(1736)
Arminio……(1736)
Giustino et Bérénice……. (1737)

Il abandonne l'opéra et se tourna vers l'oratorio. De 1732 à 1751 Haendel compose 32 oratorios parmi lesquels :

La fête d'Alexandre……. (1736)
Israel en Egypte……....(1739)
Le Messie……..(1742)
Judas Macchabée……..(1746)

Sa contribution à la musique instrumentale n'est pas moins sensible : sonates, trios, suite fugues etc…..

Chapitre 6. L'ART CLASSIQUE

Introduction

Vers la fin du seizième siècle, les musiciens attirés par l'art lyrique jugent nécessaire de redonner au poème la place prépondérante qu'il occupait autre fois dans le drame grec et qu'il avait perdu au temps de la polyphonie. Le Classicisme littéraire étroitement lié à la doctrine cartésienne de la raison exerce évidemment une influence dans les divers domaines de l'esthétique. Des formes nouvelles surgissent qui serviront d'assise à toute la musique moderne : mélodie accompagnée, récit chanté ou récitatif, cantate, opéra, oratorio. Mais la musique instrumentale n'est pas pour autant délaissée. Les luthiers apportent à la famille des violes d'ultime perfectionnement. L'orgue et le clavecin vont connaitre la plus grande faveur, tandis que le luth très pratiqué aux siècles précédents tombe peu à peu en désuétude.

I. MUSIQUE DRAMATIQUE

L'opéra qui semble né soudainement aux premières années du dix-septième siècle, résulte sans doute d'une lente évolution. Même si ses divers éléments existent en germe depuis le moyen-âge, le style musical dramatique et la découverte de l'harmonie n'apparaissent qu'au dix-septième siècle.

II. QUELQUES AUTEURS

1. **Wolfgang A. MOZART** (1756-1791) Autrichien

Wolfgang Amadeus MOZART né à Salzbourg (Autriche) en 1756 fut un enfant prodige. Quand il a 3 ans il s'essaie au clavecin ; 4 ans il exécute de mémoire quelques morceaux ; 6 ans, il a fait de tel progrès qu'il joue devant l'empereur ; 7 ans, il se fait entendre des cours d'Allemagne, de France, et d'Angleterre ; 8 ans il écrit 6 sonates ; 12 ans il dirige un orchestre ; 17 ans, il compose 2 opéras ; 24 ans, il devient célèbre dans toute l'Europe d'alors. Au piano, à l'orgue, au violon, ce fut un virtuose. Il chantait aussi fort bien. Il est admiré de nos jours comme le plus grand compositeur du dix-huitième siècle.

Dès son enfance, il reçoit ainsi que sa sœur Anna Maria les leçons de son père Léopold (1719-1787) violoniste, compositeur et surtout bon pédagogue. En 1762, le père et les deux enfants entreprennent une tournée qui dure 3 ans par Munich, Vienne, Bruxelles, Paris (où sont gravées les premières œuvres de l'enfant), Londres, Amsterdam, Zurich. Partout le jeune Mozart émerveille les auditeurs par son habileté de claveciniste et d'organiste.

En 1777-1778, il va à Mannheim, puis à Paris où il vit dans l'isolement et la pauvreté avec sa mère qu'il perd dans cette ville (1778). De retour à Salzbourg, Mozart muri par les épreuves accepte de reprendre sa place de

maitre de chapelle de l'archevêque. Mais les dissensions l'amènent en 1781 à se fixer à Vienne où il fréquente Haydn et épouse en 1782 Constance WEBER, jeune femme simple et agréable mais frivole et dépourvue autant que lui de sens de l'économie. Dès lors, il doit sans cesse lutter contre la misère, et compter sur le dévouement de ses amis. Soucis, obstacles, échecs s'accumulent sur sa route. Il se heurte maintenant à l'indifférence du public passionné de la musique italienne. Epuisé par le travail, affecté par la mort de son père en 1787 et par la vie désordonnée de sa femme, il meurt le 05 décembre 1791. D'une déconcertante précocité sans équivalent dans l'histoire de la musique, doué d'une intarissable facilité, Mozart possède aussi bien le génie du drame que celui de la symphonie. Il a été véritablement le « miracle de la musique ».

''Comme on dit de Jésus qu'il est de l'amour fait homme, de même on peut dire de Mozart qu'il est de la musique faite homme'' **Stan Rougier**

Cet homme qui comme artiste, avait atteint le plus haut degré de développement dès l'âge le plus tendre est toujours demeuré enfant sous tous les rapports de la vie. Jamais, il n'a su se gouverner lui-même. L'ordre dans les affaires domestiques, l'usage convenable de l'argent, la tempérance ne furent jamais des vertus à son usage. Mais ce même homme, toujours distrait, toujours jouant et s'amusant paraissait devenir un être d'un rang supérieur dès qu'il se plaçait devant un piano. Son âme s'élevait alors et toute son attention pouvait se diriger vers le seul objet pour lequel il fut né, l'HARMONIE DES SONS.
L'orchestre le plus nombreux ne l'empêchait point d'observer pendant l'exécution et il indiquait sur le champ avec la précision la plus surprenante par quel instrument on avait fait la faute et quel son il fallut en tirer.

Ses Œuvres

Malgré une vie si courte, Mozart a composé plus de 600 œuvres dont beaucoup conservent encore la faveur du public.

- Musique dramatique

Idoménée……. (1781)
Don Juan……..(1787)
Bastien et Bastienne…. (1768)
Le roi pasteur……(1775)
Les noces de Figaro…...(1785)
La flute enchantée……..(1791)

-Musique religieuse

Mozart maitre de chapelle durant plusieurs années écrit peu pour l'orgue, mais compose des litanies, des Vêpres, des Offertoires, plusieurs messes et un requiem (1791) sa dernière œuvre qu'il ne peut achever.

-Musique instrumentale

Dans ce domaine, Mozart contribue à l'évolution de tous les genres. Nous luis devons 45 sonates pour piano et violon, 19 sonates d'église ; 19 sonates pour clavecin ou piano-forte ; 23 concertos pour le clavier ; 09 concertos pour le violon ; plusieurs concertos pour instruments à vent ; 49 symphonies.

2. **François Joseph HAYDN** (1732-1809) Autrichien

Originaire de Rohrau (Basse-Autriche) où il nait en 1732, François Joseph HAYDN, fils d'un charron, amateur de musique entre à la maitrise de la cathédrale Saint-Etienne à Vienne en 1740. Il y fait toutes ses études, se lie avec le célèbre poète MÉTASTASE et le compositeur PORPORA (1686-1768) et pour gagner sa vie exerce le métier de musicien ambulant. Entré d'abord au service du comte MORZIN, il occupe ensuite l'importante fonction de maitre de chapelle des princes ESTERHAZY qui exige une tâche écrasante. Tous les matins, Haydn

compose ; l'après-midi, il fait répéter ses musiciens ; le soir, il dirige les exécutions. Grace à son heureux caractère, il s'accommode fort bien de cette situation sans indépendance.
À la mort du prince, libéré de toute contrainte après 29 années de servitude, Haydn jouit de sa liberté et se rend à Londres où il reçoit un chaleureux accueil. Adopté par l'Angleterre, il refuse de s'y fixer et rentre à Vienne où il a pour élève BEETHOVEN, et meurt en 1809.

Ses Œuvres

Peu doué pour le drame lyrique, Haydn n'a composé que 5 petites partitions œuvre de circonstance sans grand intérêt. Sa musique religieuse comprend 26 messes, deux(2) requiem
Ses oratorios --Les 7 paroles du Christ (1785)
--La création……. (1798)
--Les saisons……. (1801)

Chapitre : 6 LE ROMANTISME

Introduction

Le romantisme littéraire qui apparait en Allemagne et en Angleterre dans le dernier quart du dix-huitième siècle gagne peu à peu toute l'Europe. Durant la première moitié du dix-neuvième siècle une véritable révolution s'accomplit également dans le domaine musical. Elle se manifeste surtout dans les pays germaniques, mais chaque nation y participe plus ou moins exprimant ses tendances particulières.
D'une manière générale, à la perfection abstraite parfois un peu froide de l'art classique, se substitue le lyrisme, manifestation de l'individualisme qui pousse l'artiste à transporter dans son œuvre, ses sentiments, ses états d'âme, ses joies et peines et à donner le pas à la sensibilité et à l'imagination sur la raison. Les sources d'inspiration se renouvellent, un langage original se forge.

LES AUTEURS

1. **L. V. BEETHOVEN** (1770-1827) Allemand

Ludwig Van BEETHOVEN nait à Bonn près de Cologne le 16 décembre 1770. Alcoolique et paresseux, son père ténor à la chapelle du prince électeur, essaie d'exploiter le talent précoce de l'enfant que l'organiste de la cour initie à l'art de Bach. En 1787, Beethoven se rend à Vienne où il se fait entendre de Mozart, mais la mort de sa mère l'oblige à renter à Bonn afin de s'occuper de ses deux jeunes frères. De retour à Vienne en 1792, il y poursuit ses études musicales, reçoit les conseils de Haydn, travail le contrepoint et la composition vocale. Déjà les milieux aristocratiques l'apprécient comme pianiste et improvisateur. Il ressent malheureusement les premières atteintes de la surdité (1796) et dans sa vie sentimentale, il va de déception en déception. Après Eléonore de Breuning, il s'éprend à Giulietta Guicciardi (1801), pense ensuite épouser Thérèse de Brunswick « l'éternelle bien aimée » puis Thérèse Malfatti (1810) et se lie d'amitié avec Berttina Brentano, l'ami de Goethe. L'année 1814 marque l'apogée de sa gloire. N'acceptant aucune servitude, aimant par-dessus-tout la liberté, il est un des rares artistes indépendants qui n'appartienne à aucune chapelle princière. Mais à partir de 1815, les difficultés matérielles s'accumulent. Sa complète surdité l'oblige à un douloureux isolement moral qui assombrit ses dernières années, malgré toute la force de caractère dont il fait preuve. Épuisé et très déprimé, il meurt à Vienne le 26 mars 1827.

« Placé à la jonction de deux époques aux tendances absolument opposées, Beethoven exprime dans ses premières compositions la perfection classique ; mais à la fin de sa vie, il concourt à l'achèvement d'un art va bouleverser toutes les habitudes musicales ».

Ses Œuvres

Assez peu attiré par la musique vocale, Beethoven écrit toutefois quelques recueils et en 1805 un opéra : Fidélio. Maitre incontesté de la musique instrumentale, il nous a laissé 32 sonates pour piano, 10 sonates pour piano et violon, des concertos, 9 symphonies dont

--la troisième dite héroïque 1804
--la sixième dite pastorale 1808
--la neuvième avec chœur 1823

Une messe en Ré 1823 et encore tant d'autres.

2. **Hector BERLIOZ** (1803-1869) Français

Le 11 décembre 1803, Hector Berlioz dont le père, homme cultivé, exerçant la profession de médecin, voit le jour à la côte Saint-André. Venu à Paris en 1821 pour y commencer des études médicales, il délaisse la faculté au profit de la musique et travaille la composition avec LESUEUR. Il entre au conservatoire où il se montre un élève indiscipliné ; il obtient le grand prix de Rome à son quatrième essai en 1830. A son retour d'Italie après 2 ans passés à la villa Médicis, il épouse l'actrice Anglaise Harriett Smithson, vielle et endettée pour laquelle il éprouve un violent amour depuis plusieurs années. Son mariage décevant et la misère qui le guette l'incite à écrire dans les journaux. Il tient alors avec autorité la rubrique musicale du journal des débats. En décembre 1842, il entreprend une tournée en Allemagne, puis en Autriche (1845) et en Russie (1847) en compagnie de la médiocre chanteuse Espagnole Marie Recio. Il perd sa femme paralysée depuis plusieurs années et épouse alors Marie Recio en 1854, mais il la perd également ainsi que son fils. Il entreprend un nouveau voyage en Russie et meurt triste et découragé à Paris le 08 mars 1869 après une vie tumultueuse.

Ses Œuvres

Reflet de sa personnalité et de sa vie, son œuvre s'inspire des évènements heureux ou malheureux de son existence. Encore élève au conservatoire, il écrit l'ouverture des francs-juges et commence les 8 scènes de Faust 1828 qui, développées, deviendront la damnation de Faust 1846

--la symphonie fantastique, épisode de la vie d'un artiste 1830
--Harold en Italie……...1834
--Benvenuto Cellini (opéra)……..1838
--Roméo et Juliette……1839
--L'enfance du Christ…….1854
--Béatrice et Bénédict…….1862

A côté de cette abondante production musicale, Berlioz nous a laissé un important traité d'instrumentation et d'orchestration.

3. **Fréderic CHOPIN** (1810-1849) Polonais

Polonais par sa mère, Fréderic Chopin qui voit le jour le 22 février 1810 près de Varsovie a par son père une ascendance Loraine (région de l'Est de la France). Dès son plus jeune âge, il montre un goût très vif pour la musique et en 1828, il entreprend en qualité de pianiste des tournées qui obtiennent le plus grand succès. Déjà très apprécié dans son pays natal et en Autriche, il vient à Paris (1881) où il fréquente les milieux aristocratiques et se trouve mêlé à tout le mouvement romantique, littéraire et artistique. Il fréquente Liszt, Berlioz, Delacroix, Heine, Balzac, Victor Hugo, Lamartine. Au cours d'un voyage à Dresde (ville d'Allemagne orientale, ancienne capitale de la saxe sur l'Elbe) en 1835, il retrouve son amie d'enfance la comtesse Marie Wodzinska qu'il ne peut épouser. L'année suivante, il s'éprend à George Sand et passe l'hiver de 1838 aux Îles Baléares en sa compagnie. Mais ce séjour à Majorque (la plus grande des Îles Baléares) sous une pluie désespérante, dans une demeure inconfortable démoralise le musicien et n'améliore guère sa santé déjà compromise. Revenus en

France, George Sand et Chopin vivent tantôt à Paris tantôt à Nohant (maison de George Sand), mais se séparent en 1847, lassés l'un de l'autre. Malgré son état précaire, Chopin se rend à Londres (1848). Il rentre à Paris où il meurt le 17 octobre 1849.
Pianiste incomparable, Chopin exprime dans son œuvre, uniquement destiné à son instrument, le drame de sa patrie et de son existence.

Chapitre 7. LES FORMES MUSICALES

1- LE CANON

Le canon vient du mot ''chasse'' ; en effet les voix courent les unes après les autres sans jamais se rattraper. Le canon est un procédé d'écriture complexe qui fait entendre un '' modèle'' puis sa ''copie'' de façon décalée dans le temps. Le type de canon le plus simple est celui utilisé dans la chanson '' frère Jacques'' ou '' oiseaux chéris'' où les groupes chantent exactement la même chose.

2- LA CANTATE

La cantate est un ensemble vocal où alternent les textes monodiques et polyphoniques. La cantate d'abord religieuse, s'oriente vers le théâtre. Les récitants deviennent alors des acteurs. La forme musicale, elle, s'oriente vers l'oratorio ou l'opéra de concert.

3- LE CONCERTO

Le concerto est une composition musicale genre instrumental en 3 mouvements –vif lent vif - c'est-à-dire (Allegro- Andante et un final rapide rondo ou vivace) qui a pour caractère essentiel l'opposition entre l'orchestre et un ou plusieurs solistes dont on met en valeur la virtuosité.
On parle de concerto grosso quand un groupe de solistes s'oppose à l'orchestre.

4- L'OUVERTURE

A l'origine, morceau orchestral qui débutait les opéras mais qui s'est vite détaché pour s'intégrer dans la suite instrumentale.

5- LA SONATE

Composition de musique instrumentale en 3 ou 4 mouvements pour un petit nombre d'instruments.
Sa Forme : -Exposition du sujet
-développement
-La réexposition
-La coda ou la conclusion

6- LA SYMPHONIE

Composition musicale pour orchestre symphonique qui comporte entre autre des instruments de la famille des cordes, du cuivre et du bois. Elle contient 3 ou 4 mouvements. Le terme symphonie vient du mot grec ''syn''= ensemble et de ''phone''=son ; il s'agit donc d'un ensemble de sons. Elle a la même forme que la sonate.

7- L'OPÉRA

Composition musicale dramatique sans dialogue parlé faite d'ouverture orchestrale, d'airs, de duos, de trios, de chœur, de récitatifs et de morceaux symphoniques représentée sur scène avec des personnages, des costumes et décors.
L'opéra débute toujours par un morceau orchestral : l'ouverture

8- LE RÉCITATIF

Morceau chanté que l'on retrouve dans les opéras, oratorios, cantate accompagné selon les cas par le clavecin ou l'orchestre, dans lequel le chanteur s'exprime à la vitesse de la parole sans qu'il y ait des mélodies caractéristiques.

9- L'ORATORIO

Sorte d'équivalent de l'opéra pour la musique religieuse mais l'action n'est pas jouée et on ne trouve ni costumes ni décors. Les textes sont souvent un arrangement de passage de la Bible.

10- LA MESSE

Mise en musique du texte de l'office le plus important de l'église catholique. Celui-ci comprend 5 partis en latin qu'on appelle le commun de la messe. Elles sont immuables depuis le cinquième siècle : Kyrie, Gloria, Crédo, Sanctus, Agnus dei

11- LA FUGUE

C'est le genre qui demande plus de technique dans l'écriture musicale. Le principe repose sur l'application d'imitation stricte généralement à 4 voix. Le thème (sujet) est exposé seule à une voix, puis une seconde voix le fait entendre transposer à la quinte et il porte alors le nom de réponse tandis-que la première voix continue en faisant entendre le contre sujet. La troisième voix intervient alors en faisant entendre le sujet à la hauteur initiale ou à son octave.

Chapitre 8. LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

On classe les instruments de musique selon la manière dont le son est produit. On distingue 3 grandes classes d'instruments.

-les instruments à corde
-les instruments à vent
-les instruments à percussion

A.

INSTRUMENTS A CORDE		
Famille de Corde frappée	Famille de Corde frottée	Famille de Corde pincée
Piano Célesta Clavecin	Violon Violoncelle L'Alto Viole Contrebasse	Guitare Luth Kora Harpe Lyre Banjo Cithare Balaika Ukulélé Tsémo Tab Mandoline

B.

INSTRUMENTS A VENT	
La famille du CUIVRE	La famille du BOIS
Trompette Trombone Baryton Clairon Bugle Tuba	Flûte Clarinette Hautbois Cor anglais Basson Cornemuse Le Sheng Akofè Ezi ou Kpété Abè Troukpè
Autres instruments à vent : L'orgue, Harmonica, les cornes, Accordéon, Sifflet	

C.

LES INSTRUMENTS A PERCUSSION	
La famille des membranophones	La famille des Idiophones
Tam-tam, Tambour Caisse Claire Grosse Caisse Toms Bomba Dondo Atimewui Brékété Atopani Kamou	Le gong Le triangle Le tambourin Les Clochettes Pierres sonores Castagnette Balafon Xylophone Clave Télivi Djembé Asogoe Awaga Toké N'gbané Kodzoe Axatsè